

L'ARCHE *Editeur*

Bernard SHAW

Don Juan aux enfers

Traduit par
Henriette et Augustin HAMON

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

George Bernard SHAW :

« DON JUAN AUX ENFERS »

Adaptation d'André MAUROIS

(texte de l'émission diffusée sur France Culture – 1^{er} décembre 2000)

Mesdames, Messieurs,

La pièce que nous allons vous jouer. Non, ce n'est pas exactement une pièce... Un acte de *L'homme et le Surhomme*, de Bernard Shaw, mais un acte qui constitue à lui seul une pièce distincte... Et puis non, ce n'est pas un acte ; disons un oratorio, un oratorio sur les thèmes favoris de Shaw, un oratorio qui a pour titre : *Don Juan aux Enfers*.

Je veux maintenant vous présenter nos personnages : Gisèle Casadessus sera Doña Ana... Jacques Dumesnil incarnera Don Juan... Paul Cambo sera le Commandeur... (Vous devez l'imaginer sous l'aspect d'une statue, comme au dernier acte de Mozart)... Ah, moi, Maurice Teynac, je serai le Diable, naturellement... Et maintenant place au théâtre.

(phrase musicale)

- DON JUAN Doña Ana !
- ANA Comment ? Vous me connaissez !
- DON JUAN Et vous, vous m'avez oublié !
- ANA Je ne peux pas voir votre visage. Oh ! Don Juan ! Monstre ! C'est vous qui avez tué mon père ! Même ici vous me poursuivez.
- DON JUAN Je proteste ; je ne vous poursuis pas. Permettez-moi de me retirer.
- ANA Vous n'allez pas me laisser seule dans ce lieu effroyable.
- DON JUAN A condition que vous n'interpréterez pas ma présence comme une poursuite.
- ANA Oui, vous devez vous étonner que je puisse supporter votre présence. Mon cher, cher père !
- DON JUAN Vous plairait-il de le voir ?
- ANA Mon père, ici !!!
- DON JUAN Non, il est au ciel.
- ANA Je le savais. Mon noble père ! Il nous regarde d'en haut. Que doit-il ressentir à voir sa fille dans ce lieu, conversant avec son meurtrier !
- DON JUAN A propos, si nous le rencontrons...
- ANA Comment pouvons-nous le rencontrer. Il est au ciel.
- DON JUAN Il condescend à nous faire une petite visite de temps à autre. Le Ciel l'ennuie tant. Alors permettez-moi de vous avertir que, si vous le rencontrez, il se jugerait mortellement offensé au cas où vous lui parleriez de moi comme de son meurtrier ! Oui, il maintient qu'il était bien meilleur escrimeur que moi, et que, si son pied n'avait pas glissé, c'est lui qui m'aurait tué. Sans aucun doute il a raison. Je n'étais pas une fine lame. Je ne discute jamais sur ce point de sorte que nous sommes excellents amis.
- ANA Ce n'est pas un déshonneur pour un soldat que d'être fier de son adresse aux armes.
- DON JUAN Vous préféreriez probablement ne pas le rencontrer.
- ANA Comment osez-vous dire ça ?
- DON JUAN Oh ! C'est un sentiment très général ici. Vous vous souvenez peut-être que sur terre – bien que sans jamais l'avouer – la mort de quelqu'un que nous

connaissions, même de ceux que nous aimions le mieux, était toujours mêlée pour nous d'une certaine satisfaction d'en avoir fini avec eux.

ANA Monstre ! Jamais, jamais !

DON JUAN Je vois que vous reconnaissez le sentiment. Oui. Des obsèques étaient toujours une fête en noir, surtout celles d'un parent. De toute façon, les liens familiaux sont rarement respectés ici. Votre père y est tout à fait habitué ; il n'attendra de vous ni dévotion ni affection.

ANA Misérable. J'ai porté son deuil toute ma vie.

DON JUAN Oui, le noir vous allait bien. Mais une vie de deuil est une chose, une éternité de deuil en est une autre. D'ailleurs ici vous êtes aussi morte qu'il l'est. Y a-t-il rien de plus ridicule qu'une personne morte qui en pleure une autre.

ANA Oh !

DON JUAN Ne vous offusquez pas et n'ayez crainte, il y a beaucoup d'imposture en enfer (en vérité il n'y a guère autre chose) mais on y laisse tomber l'imposture de la mort, de l'âge et du changement parce qu'ici nous sommes tous morts, ma chère Ana, et tous éternels. Vous vous ferez vite à nos coutumes.

ANA Est-ce que tous les hommes m'appelleront leur chère Ana ?

DON JUAN Non. C'était un lapsus. Je vous en demande pardon.

ANA Juan, lorsque vous vous êtes conduit de façon aussi honteuse envers moi, m'aimiez-vous vraiment ?

DON JUAN Ah, je vous en prie. Ne commencez pas à me parler d'amour. On ne parle que de cela ici, l'amour, sa beauté, sa sainteté, sa spiritualité, sa... le diable sait quoi...excusez-moi, mais je suis excédé. Ils ne savent pas de quoi ils parlent : moi je sais. Ils croient avoir atteint la perfection en amour parce qu'ils n'ont plus de corps. Erotisme verbal ! Une horreur !

ANA Ainsi, même la mort n'est pas arrivé à vous purifier l'âme, Juan ? Le terrible jugement porté par la statue de mon père ne vous a donc pas enseigné le respect ?

DON JUAN A propos, que devient cette statue si flatteuse ? Vient-elle encore souper avec de vilaines gens et les précipite-t-elle dans le puits sans fond de cet abîme ?

ANA Elle m'a coûté très cher. Les élèves de l'école du monastère s'en sont pris à elle : de mauvais garnements l'ont brisée, les bons élèves ont écrit leur nom dessus. Trois nez à remplacer en deux ans et des doigts à n'en plus finir. J'ai

dû à la fin l'abandonner à son triste sort et je crains qu'elle ne soit maintenant mutilée de façon scandaleuse.

Pauvre père !

DON JUAN Chut ! Ecoutez. (*Deux superbes accords se font entendre, roulements de vagues sonores syncopés*) L'air de la statue de Mozart. C'est votre père. Vous feriez bien de disparaître pendant que je le prépare.

DON JUAN Ah ! Vous voici, cher ami. Pourquoi n'apprenez-vous pas à chanter la musique splendide que Mozart a écrite pour vous ?

LA STATUE Malheureusement il l'a écrite pour une voix de basse. La mienne est une haute-contre. Alors, vous êtes-vous enfin repenti ?

DON JUAN J'ai trop de déférence pour vous, Don Gonzalo, pour me repentir. Si je me repentais, vous n'auriez plus d'excuse pour quitter le ciel et venir discuter avec moi.

LA STATUE C'est vrai. Restez endurci, mon garçon. Je voudrais vous avoir tué et je l'aurais fait sans cet accident. Alors c'est moi qui serais venu, ici, aux enfers et c'est vous qui auriez eu une statue, et une réputation de piété à soutenir. Alors, rien de nouveau ?

DON JUAN Si, si, si. Votre fille est morte.

LA STATUE Ma fille ? Ah, celle qui vous avait séduit. Voyons, voyons... comment s'appelait-elle ?

DON JUAN Ana.

LA STATUE Bien sûr. Ana. Une jolie fille, si j'ai bonne mémoire. Avez-vous prévenu... Chose... son mari ?

DON JUAN Mon ami Ottavio ? Non, je ne l'ai pas vu depuis qu'Ana est arrivée.

ANA Que signifie tout cela ? Ottavio ici et votre ami ! Et vous mon père, vous aviez oublié mon nom. Vous êtes vraiment changé en pierre !

LA STATUE Ma chère, on m'admire tellement plus en marbre qu'on ne l'a jamais fait en chair et en os... Alors, ma foi, j'ai conservé la forme que m'a donnée le sculpteur. C'était un des plus grands de son temps ; tu dois le reconnaître.

ANA De la vanité ! de la vanité personnelle ! de votre part, mon Père !

LA STATUE Ah ! tu as dépassé l'âge de cette faiblesse, ma fille, tu dois approcher de 80 ans maintenant. J'ai été supprimé (par accident) dans ma 64^e année, alors en conséquence je suis beaucoup plus jeune que toi. D'ailleurs mon enfant, en ce lieu, ce que notre libertin d'ami appellerait la farce de la sagesse

paternelle, n'a plus cours. Alors considère-moi, je te prie, comme un de tes semblables et non comme un père.

ANA Vous vous exprimez comme ce gredin.

LA STATUE Juan pense sainement Ana. Mauvais escrimeur mais solide penseur.

ANA Ah, je commence à comprendre : ce sont des démons qui se jouent de moi. Je ferais bien mieux de prier.

LA STATUE Mais non, mais non, mon enfant, ne prie pas. Si tu pries, tu te priveras du principal avantage de ce lieu. Au-dessus de la porte sont écrits ces mots : « Laissez toute espérance vous qui entrez. » Songe un peu : quel soulagement ! Mais qu'est-ce que l'espérance ? C'est une forme de responsabilité morale. Ici, il n'y a pas d'espoir, donc pas de devoir, rien à gagner par la prière et rien à perdre en agissant comme bon te semble. Bref, l'enfer est un lieu où l'on a rien à faire que s'amuser.

(Don Juan pousse de profonds soupirs)

Vous n'avez pas l'air d'accord, ami Juan, mais si vous habitiez au ciel, comme moi, vous vous rendriez compte de vos avantages.

DON JUAN Vous êtes en pleine forme, Commandeur. Vous êtes positivement brillant. Que se passe-t-il donc ?

LA STATUE Je viens de prendre une décision capitale, mon garçon. Mais d'abord, où est notre ami le Diable. Il faut que je le consulte à ce sujet. Et Ana aimera sans doute faire sa connaissance.

ANA Vous me préparez sûrement quelque torture.

DON JUAN Tout ceci est de la superstition, Ana. Rassurez-vous et rappelez-vous ceci : le diable n'est pas aussi noir qu'on le peint.

LA STATUE Appelons-le.

(accords musicaux)

LE DIABLE Ai-je le plaisir de recevoir de nouveau la visite de l'illustre Commandeur de Calatrava ? Don Juan, serviteur. Et une dame inconnue. Mes respects, Señora.

ANA Seriez-vous...

LE DIABLE Lucifer, pour vous servir.

ANA Je deviens folle.

LE DIABLE Oh, Señora, n'ayez aucune inquiétude. Vous nous arrivez de la terre, pleine des préjugés et des terreurs de cette planète soumise aux prêtres. Vous avez

entendu dire du mal de moi, et pourtant, croyez-moi, j'ai une foule d'amis là-bas.

ANA Oui, vous régnez dans leurs cœurs.

LE DIABLE Vous me flattez, Señora, mais vous faites erreur. Il est vrai que le monde ne peut se passer de moi, mais il ne m'en sait aucun gré ; au fond du cœur, il se méfie de moi, il me hait. Ses sympathies vont toutes à la misère, à la pauvreté, aux affamés de corps et de cœur. Moi j'invite à sympathiser avec la joie, avec l'amour, avec le bonheur, avec la beauté...

DON JUAN Excusez-moi, je m'en vais. Vous savez que je ne peux supporter ce ton. Vous me dégoûtez.

LE DIABLE Allons bon ! Vous l'entendez, Commandeur ! Oh, par quelle ironie du sort faut-il que ce froid égoïste ait été envoyé dans mon royaume et vous aux palais glacés du ciel !

LA STATUE Je ne peux pas me plaindre ; j'étais un hypocrite et c'est bien fait pour moi si j'ai été envoyé au ciel.

LE DIABLE Pourquoi ne vous joignez-vous pas à nous, Commandeur, et ne quittez-vous pas un milieu pour lequel votre tempérament est trop sympathique et votre cœur trop chaud ?

LA STATUE C'est ce que j'ai résolu de faire aujourd'hui même. A l'avenir, excellent fils du Matin, je suis à vous. J'ai quitté le ciel pour toujours.

LE DIABLE Ah, quel honneur pour moi ! quel triomphe pour notre cause ! Merci, merci. Et maintenant, mon ami – je puis enfin vous donner ce nom – ne pourriez-vous pas le persuader de prendre la place que vous avez laissée vacante là-haut ?

LA STATUE Non, je ne peux pas, en conscience, recommander à quelqu'un avec qui je suis maintenant en relations amicales, de choisir délibérément une éternité d'ennui et d'inconfort.

ANA Mais peut-il aller au ciel s'il le désire ?

LE DIABLE Qu'est-ce qui l'en empêche ?

ANA Mais alors, n'importe qui, moi, par exemple, je peux aller au ciel si je le veux ?

LE DIABLE Certainement, si vous avez ce genre de goût.

ANA Mais alors pourquoi tout le monde n'y va-t-il pas ?

LA STATUE Alors ça, moi je peux te le dire, ma chère. C'est parce que le ciel est le lieu le plus angéliquement ennuyeux de toute la création. Voilà tout.

- LE DIABLE Son Excellence le Commandeur s'exprime avec une rudesse toute militaire : mais il a raison : la tension de la vie au ciel est insoutenable. Les gens croient que j'en ai été chassé ; le fait est que rien n'aurait pu me décider à y rester. Je suis tout simplement parti pour organiser cette petite entreprise qui d'ailleurs marche très bien.
- LA STATUE Cela ne m'étonne pas. Personne ne pourrait supporter le ciel pendant l'éternité.
- LE DIABLE Oh, il y a des gens qui s'y plaisent. Soyons justes, Commandeur ; c'est une question de tempérament. Je n'admire pas le tempérament céleste ; je ne le comprends pas ; je ne crois même pas éprouver particulièrement le désir de le comprendre, mais il faut de tout pour faire un monde. Des goûts et des couleurs... Enfin, il y a des gens qui aiment ça. Je crois que Don Juan aimerait ça.
- DON JUAN Mais... pardonnez-moi ma franchise... pourriez-vous vraiment y retourner si vous le désiriez, ou bien les raisins sont-ils trop verts ?
- LE DIABLE Y retourner ! Mais j'y retourne, souvent. N'avez-vous jamais lu le livre de Job ? Avez-vous une autorité canoniale quelconque qui vous permette d'affirmer qu'il existe une barrière, quelle qu'elle soit, entre notre cercle et l'autre ?
- ANA Sûrement ! N'avez-vous pas lu dans St Luc : « Il y a pour jamais un grand abîme entre vous et nous. » ?
- LE DIABLE Chère Madame, une parabole ne doit pas être prise au pied de la lettre ! Le grand abîme de St Luc, c'est tout simplement la différence entre le tempérament angélique et le tempérament diabolique.
- ANA Et il est infranchissable ?
- LE DIABLE Un gouffre physique, ils pourraient le franchir et je pourrais les y aider : les ponts d'û diable abondent sur terre. Mais ils n'aiment pas ça, et le gouffre de l'aversion est éternellement infranchissable. Et cet abîme-là est le seul qui sépare mes amis, qui sont ici, de ceux qu'on nomme, si cruellement, les bienheureux.
- ANA Je veux aller au ciel tout de suite.
- LA STATUE Bref, ma fille, si tu vas au ciel sans être naturellement qualifiée pour ça, tu ne t'y plairas pas.
- ANA Et qui ose dire que je ne suis pas qualifiée pour ça ? Les plus distingués des princes de l'Eglise n'en ont jamais douté. Je me dois à moi-même de quitter ce lieu à l'instant.
- LE DIABLE A votre aise, Señora. Je vous aurais cru de meilleur goût.

- ANA Père, je compte sur vous pour m'accompagner. Il est impossible que vous restiez ici. Qu'en dirait le monde ?
- LA STATUE Le monde ! Mais le meilleur monde est ici. Si peu de gens vont au ciel et il en vient tant ici que les bienheureux, qu'on appelait autrefois les bataillons célestes, sont une minorité qui décroît sans cesse.
- LE DIABLE C'est bien vrai. Dès le début de ma carrière, je savais que je l'emporterais à la longue par le seul poids de l'opinion publique, malgré la campagne de faux rapports et de calomnies lancée contre moi. Au fond, le régime de cet univers est constitutionnel ; avec une majorité comme la mienne, on ne pourra pas m'écarter du pouvoir d'une façon permanente.
- DON JUAN Je crois que vous feriez mieux de rester ici, Ana.
- ANA Vous ne voulez pas que j'aïlle avec vous.
- DON JUAN Sûrement vous ne souhaitez pas entrer au ciel en compagnie d'un réprouvé comme moi.
- ANA Toutes les âmes sont également précieuses. Vous vous repentez n'est-ce pas ?
- DON JUAN Vous êtes naïve, ma chère Ana. Est-ce que vous croyez que le ciel est comme la terre, où les gens arrivent à se persuader que ce qui est fait peut être défait par le repentir ; que ce qui est vrai peut être annulé par un parti pris général de le tenir pour faux ? Non, le ciel est la demeure des maîtres de la réalité : voilà pourquoi j'y vais.
- ANA Merci, moi, j'irai au ciel pour y trouver le bonheur. J'ai eu assez de réalité sur terre.
- DON JUAN Alors vous devez rester ici, car l'enfer est la demeure de l'irréel, le foyer des chercheurs de bonheur. C'est le seul refuge contre le ciel qui est, je vous le répète, l'asile des maîtres de la réalité, et contre la terre qui est la demeure des esclaves de la réalité. La mort surtout fait d'eux les esclaves de la réalité.
- ANA Pourtant. L'amour...
- DON JUAN L'amour ! Trois fois par jour des repas doivent être mangés, digérés ; trois fois par siècle, une nouvelle génération doit être engendrée. Les époques de foi, de romanesque et de science en viennent toutes à la fin à réciter une seule et même prière : « Faites de moi un animal bien portant ! »
- ANA Un animal !
- DON JUAN Sur terre, oui bien sûr, nous étions, vous et moi, des animaux. Mais ici, en enfer, vous échappez à la tyrannie de la chair. Ici vous êtes un esprit, une

apparence, une illusion, sans âge, immortelle, en un mot sans corps. Ici, il n'y a pas de questions sociales, pas de questions politiques et, ce qui est capital, pas de questions de santé. Ici, tout comme vous le faisiez sur terre, vous appelez votre apparence beauté, vos émotions amour, vos sentiments héroïsme, vos aspirations vertus, mais ici il n'y a pas de faits brutaux pour vous contredire, pas de contraste ironique entre vos besoins et vos prétentions, pas de comédie humaine, mais un perpétuel roman, un mélodrame universel. Comme l'a écrit notre ami allemand... Comment l'appellez-vous ? ... Goethe, dans son poème : « Tout ce qui est poétique non-sens devient ici sens commun et l'Eternel Féminin nous tire vers le haut » - sans nous faire avancer d'un pas. Tel est l'enfer, Señora... Et vous voulez quitter ce paradis !

ANA Mais si l'Enfer est aussi beau que vous le dites, combien le ciel doit être plus glorieux !

(Le diable, la Statue et Don Juan commencent à parler tous les trois ensemble, protestant violemment, puis cessent)

DON JUAN Je vous demande pardon.

LE DIABLE Pas du tout. C'est moi qui vous ai interrompu.

LA STATUE Vous alliez dire quelque chose.

DON JUAN Après vous, messieurs.

LE DIABLE Vous avez fait ressortir les avantages de mes états avec une telle éloquence que je vous laisse le soin de rendre la même justice aux inconvénients de l'autre domaine.

DON JUAN Au ciel, tel que je me le représente, Señora, on vit et on travaille, au lieu de jouer et de faire semblant. On regarde en face les choses telles qu'elles sont ; on ne se refuse à rien, sinon au panache et au faux éclat. Le danger que vous courez, la fermeté que vous montrez, font seuls votre gloire. Si la comédie continue ici et sur la terre, et si le monde entier n'est qu'un théâtre, le Ciel est au moins l'envers du décor. Mais on ne peut pas décrire le ciel par métaphores. Je vais y aller incessamment parce que j'espère y échapper enfin aux mensonges et à l'ennuyeuse et vulgaire course au bonheur, pour y passer mon éternité dans la contemplation.

LA STATUE Quelle horreur !

ANA Dites-moi, Don Juan, n'y a-t-il rien d'autre au ciel que la contemplation ?

DON JUAN Dans le ciel que je cherche ?

ANA Oui.

- DON JUAN Non, il n'y a pas d'autre joie. Mais il y a la tâche d'aider la Vie dans sa lutte vers le mieux. Voyez comme elle se gaspille et se disperse ; voyez comme elle dresse des obstacles contre elle-même et comme elle se détruit par son ignorance et son aveuglement. Mais elle a besoin d'un meilleur cerveau, cette force irrésistible, faute de quoi, par sottise, elle se détruira elle-même. « Quel chef d'œuvre que l'homme » dit le poète. Oui, mais quel gaffeur ! C'est le plus grand miracle d'organisation jamais atteint par la Vie, la chose la plus intensément vivante qui existe, l'organisme le plus conscient de tous, et pourtant, quel piètre cerveau ! Et comme il se montre incapable de contrôler ce qu'il invente !
- LE DIABLE N'avais-je pas dit, au temps où je m'occupais de cette affaire de Faust que tout ce que la raison de l'homme a fait pour lui, c'est de le rendre plus bestial que la dernière des bêtes. Un seul beau corps a autant de valeur que les cerveaux de cent philosophes dyspeptiques et flatulents.
- DON JUAN Vous oubliez que la beauté d'un corps sans cervelle est une expérience qui a déjà été faite par la vie. Des êtres infiniment plus grands que l'homme à tous égards, sauf le cerveau, ont existé et ont péri. Le mégathérium, l'ichtyosaure ont marché sur la terre avec des bottes de sept lieues et l'ont couverte d'ombre par les nuages de leurs ailes. Où sont-ils maintenant ? Dans des musées de fossiles. Ces êtres ont vécu et ils voulaient vivre, mais faute de cerveau ils ne savaient pas comment atteindre ce but et ils ont consommé la ruine de leur espèce.
- LE DIABLE Et l'homme, avec ce cerveau tant vanté, n'est-il pas en train de détruire la sienne ? Etes-vous allé faire un tour sur terre ces temps-ci ? Moi, j'y suis allé et j'ai examiné les merveilleuses inventions de l'homme. Et je peux vous dire que dans les arts utiles à la vie l'homme n'invente pas grand-chose, mais dans les arts de la mort, il l'emporte sur la nature même. Grâce à la chimie et à la physique, le voici capable de tuer autant que la peste et la famine réunies. Dans les arts de la paix, l'homme est un bousilleur. Cette merveilleuse force vitale dont vous êtes si fier est une force de mort.
- ANA Mais la religion, la religion apprend à l'homme qu'il y a aussi une force d'amour.
- DON JUAN La vie ne veut pas être une puissance de destruction ; elle cherche l'ordre et la création . L'homme...
- LE DIABLE Don Juan, vous prétendez être un réaliste. Ne me racontez pas d'histoires sur l'homme ! Je le connais. Qu'est-ce que sa religion ? Un prétexte pour me haïr. Qu'est-ce que sa loi ? Un prétexte pour vous pendre. Qu'est-ce que sa morale ? Ses bonnes mœurs ? Un prétexte pour consommer sans produire. Qu'est-ce que son art ? Un prétexte pour se repaître de scènes de carnage. Qu'est-ce que sa politique ? Ou bien le culte d'un despote, parce qu'un despote peut tuer, ou bien un combat de coqs parlementaires. Non, Señora, la puissance qui gouverne la terre n'est pas la vie, mais la Mort et le besoin interne qui a poussé la Vie à faire l'effort de s'organiser pour aboutir à la création de l'être humain n'est pas le besoin d'une vie plus

élevée, mais celui d'un engin de destruction plus efficace. Peste, famine, tremblements de terre, tempêtes avaient une action trop spasmodique qui ne se manifestaient que par à-coups ; tigres et crocodiles étaient trop aisément rassasiés et pas assez cruels ; il fallait quelque chose de plus constamment impitoyable, de plus ingénieusement destructif, et ce quelque chose, ce fut l'homme, oui l'homme, l'inventeur de la torture, du bûcher, du gibet, de la chaise électrique, de l'épée, du fusil, et par dessus tout, de la justice, du devoir, du patriotisme et de tous les autres mots en *isme*, grâce auxquels ceux-là même qui seraient assez intelligents pour être plus humains se laissent convaincre et finissent par devenir les plus destructeurs des destructeurs.

DON JUAN Ah, ah ! Tout cela n'est pas neuf. Votre côté faible, mon diabolique ami, c'est que vous avez toujours été dupe ; vous prenez l'homme pour ce qu'il prétend être. Mais rien ne pourrait le flatter davantage que l'opinion que vous avez de lui. Il aime à se croire hardi et méchant. Il n'est ni l'un ni l'autre. Ce n'est qu'un poltron, que dis-je, un lâche. Ce qu'il y a de plus surprenant dans toute cette histoire, c'est que vous pouvez faire de chacun de ces lâches un héros en lui mettant simplement une grande idée dans la tête.

LA STATUE Balivernes ! En tant que vieux soldat, j'admets la lâcheté, c'est aussi universel que le mal de mer, et ça n'a pas plus d'importance. Mais, cette histoire de mettre une idée dans la tête d'un homme, niaiserie que tout cela. Au combat, tout ce dont vous avez besoin pour vous battre, c'est un peu de sang chaud et la certitude qu'il est plus dangereux de perdre que de gagner.

DON JUAN Voilà peut-être pourquoi les batailles sont si inutiles.

LA STATUE Les batailles ne sont pas inutiles. Elles permettent aux militaires d'avancer.

DON JUAN Ils avancent très vite, en temps de paix. Seulement, ce ne sont pas les mêmes. Non, non, les hommes n'arrivent vraiment à surmonter leur peur que s'ils croient qu'ils combattent pour accomplir un dessein universel, qu'ils luttent pour une idée, comme ils disent. Messieurs, si vous pouvez montrer à un homme qu'il a à faire une grande tâche, une tâche qu'il appelle maintenant travailler pour Dieu, et à laquelle il donnera plus tard maint autre nom, travailler dans le sens de l'histoire par exemple, vous pourrez le rendre entièrement insensible aux conséquences qui peuvent en résulter pour lui-même.

ANA Pour lui-même ! L'homme se dérobe à toutes ses responsabilités et laisse sa femme se débattre avec les difficultés.

LA STATUE Bien dit, ma fille. Ne laisse pas entamer ton bon sens par ses discours.

DON JUAN Aux yeux d'une femme, Señora, les devoirs d'un homme et ses responsabilités commencent et s'achèvent avec la tâche de la féconder et de lui donner du pain pour ses enfants. L'homme n'est pour elle qu'un moyen d'avoir des enfants et de les élever. Mais après tout, cela est naturel. La

femme porte l'enfant ; elle le nourrit ; elle consacre une grande part de ses forces à prolonger la durée de l'espèce. Pour l'accomplissement de cette tâche qui dépasse de beaucoup ses goûts personnels, elle a besoin pour son enfant du meilleur père possible. Aussi est-il évident qu'en amour c'est toujours la femme qui prendra l'initiative. Bien sûr les hommes, par mesure de protection, ont imaginé une faible convention romanesque : la femme doit attendre que l'homme vienne la prier avec humilité. Cette prétention est si folle que, même au théâtre, elle n'abuse personne. Dans tout Shakespeare, le grand sujet d'intérêt est de voir la femme faire la chasse à l'homme. La femme attend bien, sans bouger, la docile amoureuse, mais c'est comme l'araignée attend la mouche.

ANA Voilà, voilà donc votre idée de la femme ! Moi j'appelle ça un matérialisme cynique et répugnant.

LE DIABLE Señora, si vous mettez Don Juan sur le chapitre des femmes, il va devenir plus intarissable que jamais. Notez que je ne demande qu'à l'entendre, car c'est un sujet qui m'intéresse au suprême degré. Les femmes sont mes meilleures auxiliaires. Mais avant cette épreuve, je crois qu'il serait sage, pour nous et pour nos auditeurs, parmi lesquels je devine tant de mes fidèles disciples, je crois qu'il serait sage de prendre quelques instants de repos.

Entracte

LE DIABLE Reprenons, Señora, votre dernière réplique...

ANA Voilà, voilà donc votre idée de la femme ! Moi j'appelle ça un matérialisme cynique et répugnant.

DON JUAN Pardonnez-moi Ana. Je n'ai pas parlé de l'esprit d'une femme sous tous ses aspects, mais seulement de la manière dont elle envisage l'homme comme représentant du sexe opposé. Ce n'est pas plus cynique que l'opinion qu'elle a d'elle-même, en tant que mère surtout. Du point de vue sexuel, la Femme est une invention de la Nature pour perpétuer ce qu'elle a créé de plus élevé. L'Homme est une astuce de la femme pour exécuter l'ordre de la nature aux moindres frais.

ANA Aux moindres frais !

DON JUAN Elle sait d'instinct qu'il y a très longtemps, au cours du processus de l'évolution, elle a inventé, différencié, créé en un mot ce partenaire, afin d'obtenir un meilleur résultat que par le procédé unisexuel.

ANA Unisexuel ! Oh, quelle horreur !

DON JUAN Tant qu'il remplit la fonction pour laquelle elle l'a créé, elle accepte volontiers ses rêves, ses folies, ses idéaux, ses héroïsmes, pourvu que la clé de voûte soit toujours le culte de la femme, de la maternité, de la famille, du foyer.

ANA Mais naturellement...

DON JUAN Mais quel danger et quelle imprudence d'avoir inventé une créature séparée dont la seule fonction était la fécondation. Car, observez ce qui est arrivé. D'abord l'homme s'est multiplié à tel point qu'il y a eu bientôt autant d'hommes que de femmes, de sorte que la femme n'a plus été capable d'employer pour ses fins qu'une fraction de l'immense énergie qu'elle avait laissée à la disposition de l'homme en le dispensant du travail exténuant de la gestation. L'énergie sans emploi s'est portée au cerveau de l'homme et dans ses muscles. Il est devenu trop fort pour être gouverné par elle physiquement, et il a acquis trop de vigueur mentale et imaginative pour se contenter de sa seule fonction de reproduction. Il a créé la civilisation, sans consulter la femme, mais en tenant pour acquis que le travail domestique de celle-ci serait la base de cette civilisation.

ANA Ce qui est vrai, et reste vrai !

LE DIABLE Oui, et cette civilisation ! Qu'est-ce que c'est, après tout ?

DON JUAN Après tout ? Une excellente patère pour accrocher vos lieux communs cyniques, mais avant tout, c'est une tentative de l'homme pour devenir un peu plus qu'un simple instrument sexuel au service de la femme. L'homme a tenté, non seulement de se conserver, mais d'améliorer la condition humaine. Il a essayé de devenir un être moral, sensible, cultivé, conscient de soi. Affranchi de la gestation, il a inventé la politique, la philosophie, la musique, la poésie, et même l'opéra, Commandeur. Hélas, il faut bien avouer que jusqu'ici, dans ce combat douteux entre les forces de vie et les forces de mort, les forces de vie sont peut-être stupides mais elles ne sont pas aussi stupides que les forces de mort et de dégénérescence. De sorte que c'est la vie qui l'emporte, en somme. Ce qu'une fécondité abondante peut fournir et que la simple avidité conserve, nous le possédons. La survivance de toute forme de civilisation qui peut produire les meilleures armes et les soldats les mieux nourris est assurée.

LE DIABLE Exactement.

DON JUAN Mais le but...

LE DIABLE La survivance, non des moyens les plus efficaces pour conserver la Vie, mais des moyens les plus efficaces pour donner la Mort, les meilleures armes et les soldats les mieux nourris. Vous en revenez toujours à mon point de vue malgré toutes vos contorsions, vos échappatoires et vos sophismes, sans parler de l'interminable longueur de vos discours.

DON JUAN Allons, voyons. Qui a commencé à faire de longs discours ? Pourtant, si ce que je dis vous fatigue les méninges, vous pouvez nous quitter et chercher ailleurs l'amour et la beauté, et toutes vos autres scies favorites.

- LE DIABLE Ceci n'est pas loyal, Don Juan, ni poli.
- Assez ! Qui est le diable, ici ? Moi aussi je me place sur le plan intellectuel. Personne ne peut en apprécier la valeur mieux que moi. Je joue franc jeu avec vous, et je crois que mes arguments vous battent à plate couture. Continuons si vous voulez bien.
- DON JUAN Bon, continuons.
- ANA Il semble que la Femme, avec tous ses défauts, vous ait tout de même appris quelque chose.
- DON JUAN Elle a fait plus que cela : elle a interprété pour moi tous les autres enseignements. Ah, mes amis, quand les barrières tombèrent pour la première fois, je m'attendais à l'enchantement, à l'ivresse, à toutes les illusions d'un jeune rêve d'amour ; et voilà que jamais je n'avais perçu un être avec autant de lucidité ; jamais mon esprit critique ne s'était montré aussi impitoyable. Et je n'étais pas dupe. Je l'ai prise sans chloroforme.
- ANA Mais vous l'avez prise.
- DON JUAN Là fut la révélation. Jusqu'à ce moment, je n'avais jamais perdu le sentiment d'être mon propre maître. Je n'avais jamais consciemment pris une décision sans que ma raison l'eût examinée et approuvée. J'en étais venu à croire que j'étais un être purement rationnel : un penseur ! Je répétais avec ce fou de philosophe : « Je pense, donc je suis. » C'est la Femme qui m'a appris à dire « Je suis, donc je pense. »
- LA STATUE Tout cela est extrêmement abstrait et métaphysique, Juan. Si vous vouliez bien rester concret et exposer vos découvertes sous la forme d'anecdotes amusantes relatives à vos aventures féminines, votre conversation serait plus facile à suivre.
- DON JUAN Qu'ai-je besoin d'ajouter ? Ne comprenez-vous pas que face à face avec la Femme, toutes les fibres de mon clair cerveau critique m'avertissaient de l'épargner et de me sauver. Ma morale disait : Non. Ma conscience disait Non. Mon prudent respect de moi-même disait Non. Mon esprit chevaleresque et ma pitié disaient Non Je m'efforçais désespérément de retrouver l'illusion qu'elle m'avait procurée ; mais mon jugement restait intact ; mon cerveau disait Non sur toutes les questions. Et tandis que mon moi conscient préparait des excuses à l'intention de la dame, la Vie me saisit et me jeta dans ses bras, comme un matelot jette un déchet de poisson dans le bec d'un oiseau des mers.
- LE DIABLE Il est insupportable ! Vous ne trouvez pas ? Enfin, chers auditeurs, beaucoup d'entre vous ont été amoureux, ont tenu dans leurs bras la femme aimée... Est-il vrai qu'il voyaient, dans ce moment d'extase, ses imperfections ? Point du tout ! J'espère pour eux qu'ils étaient tout entiers à ce qu'ils faisaient ! J'en prends à témoin tous les amants.

LA STATUE Oui, vous auriez aussi bien fait d'y aller carrément, sans penser autant, Juan. Vous êtes comme tous les hommes intelligents ; vous avez plus de cervelle qu'il n'est bon pour vous.

LE DIABLE D'ailleurs l'expérience ne vous a-t-elle pas rendu plus heureux, Señor Don Juan ?

DON JUAN Plus heureux, non, plus sage, oui. A partir de ce moment, je me suis mieux connu moi-même, et à travers moi-même, j'ai mieux connu le monde. J'ai vu alors combien il est inutile d'essayer d'imposer des conditions à l'irrésistible Force vitale, de prêcher la prudence, le choix fait avec soin, la vertu, l'honneur, la chasteté.

ANA Don Juan, tout mot contre la chasteté serait une insulte pour moi.

DON JUAN Je ne dis rien contre votre chasteté, Señora, puisqu'elle a pris la forme d'un mari et de douze enfants. Qu'auriez-vous pu faire de plus si vous aviez été la plus dissolue des femmes ?

ANA J'aurais pu avoir douze maris et pas d'enfants. Voilà ce que j'aurais pu faire Juan. Et permettez-moi de vous dire que cela changerait les choses du tout au tout pour la terre que j'ai contribué à maintenir peuplée.

LA STATUE Bravo, Ana. Tu touches les deux épaules, Juan dompté, annihilé.

DON JUAN Pas du tout, car bien que Doña Ana ait été droit au cœur de la question, je l'admets, ce changement du tout au tout ne concerne ni l'amour, ni la chasteté, ni même la constance, car douze enfants de douze maris différents auraient tout aussi bien maintenu la terre peuplée, et peut-être d'une manière plus efficace.

ANA Je vous interdis.

DON JUAN Regardons les choses en face, Ana. La Force vitale respecte le mariage uniquement parce que le mariage est une invention à elle pour s'assurer le plus grand nombre d'enfants et leur faire donner les soins les plus attentifs.. L'honneur, la chasteté, et toutes vos autres fictions morales, la Vie s'en soucie comme d'une guigne. Le mariage est la plus licencieuse des institutions humaines...

ANA Juan !

LA STATUE Non, vraiment !

DON JUAN Je dis la plus licencieuse des institutions humaines. C'est là le secret de sa popularité. Le mariage combine le maximum de tentations avec le maximum de commodités. La confusion du mariage avec la morale a fait plus pour détruire la conscience de la race humaine que toute autre erreur.

- ANA En tout cas, permettez-moi de me prévaloir une fois de plus de mon privilège de vieille femme pour vous dire crûment une vérité : le mariage peuple le monde et la débauche non.
- LE DIABLE C'est ici, Don Juan, que j'interviens en suggérant à l'homme de chercher hors du mariage ce que le mariage ne peut lui donner.
- DON JUAN Enfin vous avez fait de votre mieux, vous autres femmes vertueuses, pour incliner l'esprit de l'homme vers l'amour « honorable » et lui faire accepter comme « amour honorable » le bonheur de posséder des épouses belles, raffinées, délicates, affectueuses. N'est-il pas inévitable qu'à la fin la volonté humaine dise au cerveau humain : Invente-moi un moyen par lequel je puisse avoir l'amour, la beauté, la passion, l'émotion, sans leurs lamentables conséquences, sans les dépenses, les épreuves, les angoisses, les risques de mort, sans le cortège des domestiques, gouvernantes...
- LE DIABLE Tout cela, Señor Don Juan, existe ici dans mon royaume.
- DON JUAN Oui, au prix de la Mort. L'Homme ne l'acceptera pas à ce prix ; il exige les délices romanesques de votre enfer pendant qu'il est sur terre. Et le moyen sera trouvé : le cerveau ne faillira pas si la volonté est ferme et ardente.
- LE DIABLE Elle sera ferme et ardente, je vous en réponds. L'amour sans la fécondité est une des tentations que je tiens en réserve dans mon arsenal.
- DON JUAN Je le sais. Le jour viendra où ceux qui aiment l'argent, le succès, l'or et l'amour, opposeront à la Vie le stratagème de la stérilité.
- LE DIABLE Et votre démonstration de l'imminente stérilisation et l'extinction de la race humaine à quoi mène-t-elle ? A rien de mieux qu'à profiter au plus haut point de ces plaisirs artistiques et érotiques qui vous ont, vous l'avez vous-même, affiné, élevé et développé ?
- DON JUAN Je n'ai jamais souhaité ni prédit l'extinction de la race humaine. La Vie ne peut pas vouloir sa propre extinction. Longtemps avant que cette stérilisation que j'ai décrite dépasse l'état d'une possibilité clairement prévue, la réaction aura commencé. Le grand dessein de la Vie, élever la race et l'élever jusqu'à des hauteurs jugées maintenant surhumaines, ce dessein aujourd'hui caché par un nuage méphitique d'amour et de romanesque, de pruderie et de retenue dédaigneuse, cette intention se fera jour au clair soleil comme un but, un but qu'on ne devra plus confondre avec la réalisation impossible des rêves de bonheur que font les garçons et les filles, ni avec le besoin de compagnie ou d'argent qu'éprouvent les plus âgés.
- LE DIABLE Comptez sur moi, Mesdames, pour maintenir le nuage de romanesque à l'abri duquel vous opérez.

- DON JUAN Rendez à mon sexe cette justice, Señora, d'admettre que nous avons toujours reconnu que les relations entre les sexes ne sont nullement des relations personnelles ou amicales.
- ANA Quelles relations sont donc plus personnelles ? plus sacrées ? plus saintes ?
- DON JUAN Sacro-saintes, si vous voulez, Ana, mais non pas personnelles et amicales. Vos relations avec Dieu sont sacro-saintes ; osez-vous dire qu'elles sont personnelles et amicales ?
- ANA Et vous, impie, osez-vous comparer les relations des êtres avec leur créateur aux relations charnelles de l'homme et de la femme ?
- DON JUAN Je dis simplement que la Vie n'a pas besoin pour se maintenir de ces relations personnelles. Un couple peut être formé par un homme et une femme qui ignorent tout l'un de l'autre, qui ne parlent pas la même langue, qui sont de races et de couleurs différentes, qui n'ont même ni le même âge ni le même tempérament, enfin bref sans aucun lien entre eux sinon la fécondité possible pour laquelle la vie les a jetés dans les bras l'un de l'autre dès le premier regard échangé. Conséquence d'une impulsion parfaitement simple de la virilité vers la féminité.
- ANA C'est-à-dire une impulsion immorale.
- DON JUAN La Nature, chère Madame, c'est ce que vous appelez immoral. J'en rougis, mais je ne peux rien y faire. La Nature est une entremetteuse, le Temps un naufrageur, et la Mort un assassin.
- LE DIABLE Je ne vois toujours pas, Señor Don Juan, que ces épisodes de votre carrière terrestre et de celle du Señor Commandeur discréditent en quoi que ce soit ma façon d'envisager la vie. Ici, je le répète, vous avez tout ce que vous cherchiez sans rien de ce qui vous rebutait.
- DON JUAN Au contraire. Ici, j'ai tout ce qui m'a déçu et rien que je n'aie depuis longtemps mis à l'épreuve et trouvé déficient. Je vous dis qu'aussi longtemps que pourrai concevoir quelque chose de meilleur que moi-même, je n'aurai pas de repos si je ne cherche de toutes mes forces à le réaliser ou à préparer son avènement. C'est la loi de ma vie. Je vous dit qu'en poursuivant mon propre plaisir, je ne n'ai jamais connu le bonheur. Ce n'est pas l'amour de la Femme qui m'a livré à elle : c'est la fatigue, l'épuisement. J'ai trouvé du plaisir aussi dans mes repos après la lutte, mais je préférerais être traîné de force pour traverser tous les cercles de l'Inferno inventé par votre stupide Italien que de parcourir les plaisirs de l'Europe. C'est ce qui a rendu pour moi ce lieu de plaisirs éternels, où nous sommes, si mortellement ennuyeux.
- Dans ce Palais des Mensonges, une vérité ou deux ne vous feront pas de mal. Vos amis sont tous les plus tristes personnages que je connaisse. Ils ne sont pas beaux, ils ne sont que maquillés. Ils ne sont pas propres, ils ne sont que poudrés. Ils ne sont pas cultivés, ils ne sont que diplômés. Ils ne sont pas religieux, ils louent simplement des chaises à l'église. Ils ne sont pas

pas religieux, ils louent simplement des chaises à l'église. Ils ne sont pas moraux, ils ne sont que conventionnels. Ils ne sont pas vertueux, ils ne sont que lâches. Ils ne sont même pas vicieux, ils ne sont que faibles. Ils ne sont pas artistes, ils ne sont que lascifs. Ils ne sont pas prospères, ils ne sont que riches. Ils ne sont pas loyaux, ils sont seulement serviles ; pas fidèles, seulement timides ; pas courageux, seulement querelleurs ; pas dominateurs, seulement tyranniques ; pas fiers, seulement vaniteux ; pas bienveillants, seulement sentimentaux ; pas généreux, seulement conciliants ; pas prévenants, seulement polis ; pas imaginatifs, seulement superstitieux ; pas intelligents, seulement opiniâtres ; pas progressifs, seulement factieux ; pas disciplinés, seulement peureux et pas sincères pour un liard - tous menteurs, autant qu'ils sont.

LA STATUE Votre vocabulaire est simplement stupéfiant, Juan. Comme j'aurais voulu être capable de parler ainsi à mes soldats !

LE DIABLE Ce ne sont pourtant que des paroles. Vous n'êtes pas un réformateur, Señor Don Juan, seulement un orateur ; vous n'êtes pas un philosophe, seulement un rhéteur ; vous n'êtes pas un prophète, seulement un vaticinateur. Tout cela a déjà été dit. Et qu'est-ce que ça a changé ?

DON JUAN Oui, ce ne sont que des mots. Mais pourquoi ? Parce que, mon ami, la beauté, la pureté, la respectabilité, la religion, la morale, l'art, le patriotisme, la bravoure et le reste ne sont que des mots que moi ou tout autre peut retourner comme un gant. Si c'était des réalités, vous devriez plaider coupable contre mon acte d'accusation ; mais heureusement pour votre dignité personnelle, mon diabolique ami, ce ne sont pas des réalités. Comme vous le dites, ce ne sont que des mots.

LE DIABLE Sur terre, ce que vous dites peut contenir une part de vérité, parce que les gens ne sont pas cultivés et ne peuvent apprécier à sa valeur, ma religion d'amour et de beauté, mais ici...

DON JUAN Oui, je sais. Ici tout n'est qu'amour et beauté. Jamais sur terre, aux pires moments de ma terreur superstitieuse, je n'ai pensé que l'Enfer pouvait être aussi horrible. Je vis, comme un coiffeur, dans la contemplation perpétuelle de la beauté. Ah, Commandeur, y a-t-il des belles femmes au ciel ?

LA STATUE Aucune. Absolument aucune.

DON JUAN Je suis impatient d'y aller.

LE DIABLE Don Juan, puis-je vous parler franchement ?

DON JUAN Ne le faisiez-vous pas jusqu'ici ?

LE DIABLE Si, mais je n'ai pas tout dit. Je veux aller plus loin et vous avouer que les hommes se lassent de tout, du ciel non moins que de l'enfer ; et que toute l'histoire n'est pas autre chose que la chronique des oscillations du monde entre ces deux extrêmes. Une époque n'est qu'un balancement du pendule,

et chaque génération pense que le monde progresse parce qu'il est toujours en mouvement. Mais, quand vous serez aussi vieux que moi, quand vous serez lassé mille fois du ciel comme moi et le Commandeur, et mille fois lassé de l'enfer comme vous maintenant, vous ne vous imaginerez plus que chaque balancement du ciel vers l'enfer est une émancipation, et chaque balancement de l'enfer au ciel une évolution. Là où vous voyez maintenant une réforme, un progrès, une ascension continue de l'homme vers des régions toujours plus élevées, vous ne verrez plus qu'une comédie, une comédie d'illusions infinies.

DON JUAN Par Dieu, ceci est pire encore que votre boniment sur l'amour et la beauté. Bien sûr, la Vie utilise le dispositif du pendule ; bien sûr l'histoire de chaque oscillation n'est que l'histoire d'une même oscillation qui se répète, bien sûr, mais cela empêche-t-il le colossal mécanisme d'avoir un but ?

LE DIABLE Aucun but, mon ami. Vous croyez parce que vous avez un but, que la Nature doit en avoir un. Vous pourriez aussi bien penser qu'elle a des doigts et des orteils parce que vous vous en avez.

DON JUAN Mais, je n'en aurais pas s'ils ne servaient à rien. Et moi, mon ami, je fais autant partie de la Nature que mon doigt fait partie de moi. Si mon doigt est l'organe avec lequel je saisis l'épée ou la mandoline, mon cerveau est l'organe avec lequel la Nature s'efforce de se comprendre elle-même. La cervelle de mon chien ne sert qu'à mon chien, mais mon cerveau travaille de toutes ses forces pour acquérir un savoir qui peut-être ne me servira à rien personnellement, mais qui servira plus tard aux autres.

LE DIABLE Señor Don Juan, vous raisonnez fort mal. Pourquoi la Vie aurait-elle donné à votre chien une âme de seconde classe et à vous une âme de première classe ? Si la cervelle de votre chien ne sert qu'à votre chien, la vôtre ne sert qu'à vous. Il n'y a pas de grand dessein dans la nature.

DON JUAN Vous êtes le Malin, mais vous vous trompez. Il y a dans la nature, en dépit des échecs, un grand dessein qui est de se dépasser. L'homme tel qu'il existe aujourd'hui n'est plus viable ; il se détruit lui-même. Il n'est plus capable de dominer sa science. Il faut, et de toute urgence, qu'il engendre une espèce mieux adaptée à ses puissances nouvelles.

LE DIABLE Mañana, mañana.

DON JUAN Ne criez pas victoire, Señor Lucifer. La Vie produira un nouveau cerveau, un cerveau de savant philosophe, capable d'un nouveau savoir.

LE DIABLE Mais à quoi sert-il de savoir ?

DON JUAN Mais à choisir la ligne du plus grand avantage au lieu de suivre lâchement la ligne de moindre résistance. Un navire ne vogue-t-il pas vers sa destination mieux qu'une bûche emportée à la dérive ? Le philosophe est le pilote de la Nature. Et c'est là qu'est la différence, être en enfer c'est aller à la dérive, être au ciel c'est gouverner et piloter.

- LE DIABLE Vers les récifs, très probablement.
- DON JUAN Allons, voyons ! Quel est le vaisseau qui, le plus souvent, s'échoue sur les récifs ou coule au fond de l'eau ? Celui qui flotte à la dérive ou celui qui a un pilote à bord ?
- LE DIABLE Bon, bon, à votre aise, Señor Don Juan. Moi, je préfère rester mon propre maître et ne pas me faire l'instrument de je ne sais quelle force aveugle qui modellerait les espèces au petit bonheur. Je vous prends tous à témoin, vous qui m'écoutez. Quel est le choix offert ? D'un côté, mon parti, le parti du Diable, qui conseille la jouissance immédiate du présent. Nous savons, nous, que la beauté est bonne à voir, la musique bonne à entendre, l'amour bon à ressentir. Nous savons que jouir de telles émotions, c'est être un homme raffiné et cultivé. Il est universellement admis dans la bonne société que le Prince des Ténèbres est un gentleman. Bien !... Et maintenant que vous offre le parti de mon adversaire : de vous mettre au service de la Vie pour préparer un meilleur cerveau. Mais si vous êtes naturellement vulgaires et crédules, comme tous les réformateurs, la Force vitale vous poussera d'abord vers la religion et vous aspergerez des bébés pour protéger leur âme contre moi ; puis elle vous fera passer de la religion à la science et vous arracherez les bébés à l'aspersion pour leur inoculer des maladies certaines afin qu'ils ne les attrapent pas par hasard ; puis elle vous lancera dans la politique et vous deviendrez l'acolyte de farceurs ambitieux ; de sorte que pour finir vous connaîtrez le désespoir et la décrépitude, les nerfs brisés, et surtout l'amer regret des jouissances sacrifiées en vain, en un mot, Señor Don Juan, le châtiment du pauvre niais qui poursuit le mieux avant de s'être assuré du bien. Voilà le choix.
- DON JUAN Oui mais l'ennui me sera épargné. Se mettre au service de la Vie présente au moins cet avantage. Ainsi, Adieu, Señor Satan.
- LE DIABLE Adieu, Don Juan. Je penserai souvent à nos intéressantes causeries. Je vous souhaite beaucoup de bonheur. Le ciel, comme je vous l'ai déjà dit, convient à certaines personnes. Mais, s'il vous arrivait de changer d'avis, n'oubliez pas que les portes sont toujours ouvertes ici au prodigue repentant. Si à un moment quelconque vous éprouvez le besoin de cette chaleur du cœur, de cette affection sincère, spontanée.
- DON JUAN Pourquoi ne pas dire tout de suite de la chair et du sang, bien que nous ayons laissé derrière nous ces deux onctueuses platitudes ?
- LE DIABLE Quoi. Don Juan ! Vous me jetez insolemment au nez mon amical « au revoir ».
- DON JUAN Mais pas du tout. Mais bien qu'il y ait beaucoup à apprendre d'un Diable cynique, je ne peux pas souffrir un Diable sentimental. Señor Commandeur, vous connaissez le chemin qui mène à la frontière de l'enfer et du ciel. Veuillez être assez bon pour me conduire.

- LA STATUE Oh, la frontière n'est que la différence entre deux manières d'envisager les choses. Tous les chemins vous y mèneront si vous voulez vraiment y aller, Juan.
- DON JUAN Bon, Señora, votre serviteur.
- ANA Mais je pars avec vous.
- DON JUAN Je peux trouver mon propre chemin pour aller au ciel, Ana ; mais pas le vôtre.
- ANA Comme c'est contrariant.
- LA STATUE Que lo pasa bien, Juan ! (*Il lance sur les ondes le roulement de ses grands accords en guise d'adieu. Un faible écho de la première mélodie spectrale lui répond*).
Ah, il y est. Oh...la, la, la la ! Comme il parle. Ils ne supporteront jamais ça au ciel.
- LE DIABLE Son départ est une défaite politique. Je n'arrive pas à conserver ces adorateurs de la Vie ; ils s'en vont tous.
- LA STATUE Mais le surhomme, qu'est-ce que c'est ?
- LE DIABLE C'est la dernière mode parmi les fanatiques de la Vie. N'avez-vous pas rencontré au ciel, parmi les nouveaux arrivages, ce fou allemand-polonais – comment déjà ? – Nietzsche ?
- LA STATUE Jamais entendu parler.
- LE DIABLE Eh bien, il est d'abord venu ici. Je fondais quelque espoir sur lui, mais c'était un adorateur confirmé de la Force vitale. C'est lui qui est allé chercher dans les cendres du passé le Surhomme, qui est aussi vieux que Prométhée, et le XXe siècle courra après cette folie, la plus nouvelle des plus anciennes, quand il sera las du monde, de la chair et de votre humble serviteur.
- LA STATUE Surhomme. Surhomme ! C'est un bon cri de ralliement ; et un bon cri c'est la moitié de la victoire.
- LE DIABLE Parbleu ! Et maintenant, mon cher ami, allons vite à mon palais pour célébrer votre arrivée par un service musical grandiose.
- ANA Arrêtez !
- LE DIABLE Ah, vous, Señora, ne pouvez pas venir. Nous vous préparons une apothéose.
- ANA Non, non, ce n'est pas pour cela que je vous ai arrêtés. Mais dites-moi... Où puis-je trouver le Surhomme ?

LE DIABLE Il n'a pas encore été créé, Señora.

LA STATUE Et ne le sera jamais, probablement.

ANA Pas encore créé. Alors mon œuvre n'est pas achevée. Je crois en la vie à venir. L'homme n'est pas le dernier mot de Dieu. Si nous ne pouvons faire le travail qu'il exige de nous, il créera un être qui le pourra... Un père ! Un père, un père pour le Surhomme !

LE DIABLE Ceci, Señora, est une autre histoire.

Et c'est ainsi, chers auditeurs, que se termine notre débat.

LE DIABLE Il n'a pas encore été créé, Señora.

LA STATUE Et ne le sera jamais, probablement.

ANA Pas encore créé. Alors mon œuvre n'est pas achevée. Je crois en la vie à venir. L'homme n'est pas le dernier mot de Dieu. Si nous ne pouvons faire le travail qu'il exige de nous, il créera un être qui le pourra... Un père ! Un père, un père pour le Surhomme !

LE DIABLE Ceci, Señora, est une autre histoire.

Et c'est ainsi, chers auditeurs, que se termine notre débat.